

# AU CŒUR DE LA JUNGLE

SLOVIA ROGINSKI

De son propre aveu, Slovia Roginski n'est pas à une contradiction près. Peureuse mais aussi aventureuse, elle s'est enfoncée dans la jungle amazonienne choisissant avec méthode l'endroit qui lui semblait le plus inaccessible pour aller dessiner l'habitat de villages isolés, et écartant avec soin les itinéraires trop balisés.

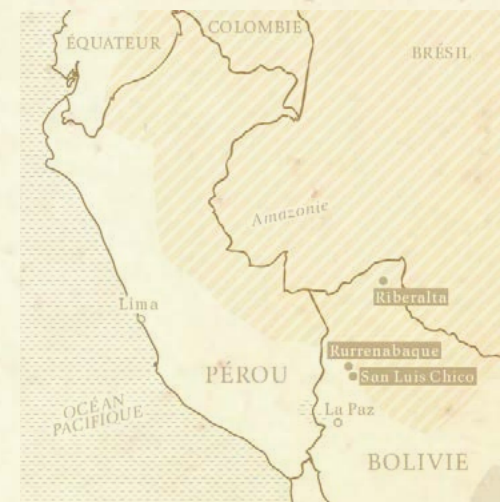
*Slovia Roginski a publié De la jungle à la ville, une aventure au Pérou, aux éditions Elytis.*



## DÉPART POUR LA JUNGLE

Le départ pour la forêt amazonienne s'annonce épique. Première difficulté : trouver la gare routière, perdue dans une zone industrielle. Deuxième difficulté : la gare n'est ouverte qu'à certains horaires bien précis, il me faudra revenir le lendemain. « Les touristes prennent l'avion, le bus est bien trop dangereux ! » m'alerte t-on. Je reviens le matin suivant, aux aurores, le sac rempli des provisions pour tenir jusqu'à ma destination, Riberalta, à vingt-sept heures d'ici, à l'extrême nord-est du pays. J'ai choisi cette ville au hasard, essentiellement parce qu'elle est loin et que personne n'a l'air de vouloir s'y rendre. Mon expérience m'a prouvé que ces deux facteurs sont souvent signe de découvertes et de rencontres plus authentiques.

Mon bus est là, orné de peintures kitsch et colorées de femmes nues et du roi Triton. On peut y lire « confort », « luxe », et « sécurité », ce qui, si l'on en juge par la carrosserie toute cabossée et les impacts sur les vitres calfeutrées par du gros scotch, n'est pas de bon augure. J'assiste alors à un joyeux ballet : des hommes, debout sur les fenêtres, chargent pendant plus de deux heures une trentaine d'énormes sacs remplis à ras bord de feuilles de coca. Chaque fois que je crois le toit plein, ils parviennent à y entasser un nouveau sac, avec autant de délicatesse que s'ils étaient en charge du trésor du roi. Le bus, qui a doublé de volume, commence à fléchir sous le poids de sa cargaison. Devant, des grand-mères attendent patiemment et s'amusent de ma présence. Au chargement de la coca succède le chargement des bagages, plus improbables les uns que les autres, et dont les derniers devront être glissés par les fenêtres, faute de place. Je prends enfin place au fond, afin de ne pas voir la route. Cela s'avérera être une brillante idée. La route boueuse qui serpente cette montagne est si étroite que je serre les dents à chaque virage, de crainte qu'une roue un peu trop large nous fasse glisser dans le ravin. De jour, elle est terrifiante. De nuit... L'avantage, c'est que je ne la verrai pas – le chauffeur à peine plus d'ailleurs, vu l'état du pare-brise. Deux heures après le départ, soit cinq heures après le départ initialement prévu, le bus s'arrête déjà. Le chauffeur sort et inspecte ce dernier, quelque chose cloche. Les passagers



s'impatientent et se mettent tous à taper des pieds en chœur dans un vacarme tonitruant, en hurlant « Patron, vamos ! ». Je me joins à eux, il faudra que j'essaie ça de retour en France.

La nuit tombante, je suis littéralement frigorifiée malgré mon duvet, mon bonnet et gants en alpaga : ma vitre est cassée. Je m'endors tant bien que mal, au milieu d'un désert de terre ocre, à plus de 4000 mètres d'altitude, et me réveille, en nage, au beau milieu d'une jungle dense et ténébreuse. Le bus, qui s'est arrêté net, en plein milieu d'un virage, semble ne pas vouloir repartir. Alors que tout le monde se précipite dehors dans une panique générale, une grand-mère attentionnée me crie de ne pas rester là, c'est dangereux, il faut prendre un taxi. Un taxi ? Au beau milieu de la jungle ? Mais pour aller où ? Que se passe-t-il ? Après une bonne demi-heure à s'agiter, les gens remontent finalement dans le bus, personne ne viendra les chercher, il n'y a pas de réseau. On m'explique enfin : le bus est en panne, la compagnie n'en enverra pas d'autre, cela demanderait trop de temps de recharger les feuilles de coca. Nous devons y dormir cette nuit, en attendant demain qu'on le répare. Peu m'importe, j'ai des provisions et plus d'eau qu'il n'en faut, et je suis préparée à un long voyage. Je partage ce que j'ai avec des femmes, inquiètes pour leurs enfants et moins prévoyantes. Une fois mes réserves épuisées, quelqu'un sort dans la nuit avec les bouteilles vides et revient, chargé d'eau. Comment était-il au courant que se trouvait au beau milieu de la forêt amazonienne, à